

## Avant-propos

Ce livre que je présente aux lecteurs est une suite naturelle au premier publié dans cette Série, c'est-à-dire „Passé et présent de la culture arabe. Ou Tradition, Modernité et Conservation d'Identité, selon Djubrān Khalīl Djubrān, à l'image de la Renaissance Européenne“. Car sans celui-ci le second n'aurait vraisemblablement pas été de sitôt entrepris. Cela ne veut pas dire qu'il faille considérer ces deux écrivains comme un Duo inséparable ; néanmoins, celui qui lit attentivement l'œuvre et de l'un et de l'autre se rend vite compte qu'il y a trop d'intimité dans les relations spirituelles, intellectuelles, culturelles entre les deux pour qu'on puisse passer outre, comme quelques-uns le font parfois à tort. Djubrān n'était pas une simple figure d'influence à proprement parler, comme tant d'autres, et c'est tout.

Mayy a certes subi l'influence de beaucoup de personnalités arabes et européennes, ce qui ressortira clairement au cours des chapitres suivants ; et l'on ne peut pas avancer tout simplement que son compatriote installé en Amérique n'était que l'un d'eux. Non, puisque la lecture de leur correspondance seule aurait donné matière à des études approfondies, et représente, avec son niveau si élevé et entre deux esprits éminemment grandioses, quelque chose d'unique dans toute l'histoire de la littérature arabe; et il n'y a pas que cela, du fait que la main de Djubrān se fait partout sentir dans l'œuvre de sa bien aimée, comme un fil conducteur et un moteur qui lui a réveillé beaucoup de tendances innovatrices et aidé à développer des prédispositions géniales, qui ne se seraient peut-être pas développées autrement de cette manière si ingénieuse et particulière. Mayy n'est pas pour autant un simple produit de l'influence djubrānienne ; pas du tout ; elle a pris de lui abondamment, mais elle a pris d'autres aussi, et elle a admirablement bien assimilé et recréé d'une manière étonnante, qui peut servir de modèle de créativité, non seulement à l'intérieur de la culture arabe, mais aussi pour les autres cultures mondiales : elle a beaucoup reçu comme dons, et elle a multiplié ses talents de façon on ne peut plus performante.

Ce travail modeste n'a pas d'autre but que de faire ressortir ces problèmes, pour pousser non seulement les spécialistes, mais les jeunes chercheurs de même, aussi bien en Orient qu'en Occident, à réfléchir avec moi sur ces modèles de l'esprit arabe performant, qui ont de quoi offrir à notre monde en proie à des secousses sérieuses de tout ordre et à des crises surtout d'identité : Car Mayy appartient à l'avant-garde des auteurs arabes modernes qui ont voulu réveiller, aider à réfléchir, pour permettre à leur monde de se ressaisir, pour pouvoir sortir de ces crises, en activant tous

les moyens de conservation de l'être enrichi, mais intact dans l'essentiel de ses valeurs, et, comme chez Djubrān, dans une indépendance fondée sur le développement sain, équilibré, fructueux et innovateur.

Il m'est un plaisir spécial, au terme de ces mots, d'adresser un remerciement très chaleureux à Madame Salmā l-Ḥaffār al-Kuzbarī, Beyrouth, d'abord pour l'intérêt qu'elle a témoigné à ce travail, et puis surtout de sa générosité de m'avoir offert certaines de ses publications sur Mayy Ziyāda (p.ex. *Mayy Ziyāda. Au ma'sāt al-nubūgh*). Je la remercie tout particulièrement aussi pour les longues conversations si aimables que nous avons eues ensemble, et à l'Institut Allemand de Beyrouth et dans sa maison; son édition en deux volumes de l'œuvre de son auteur et du mien est la base de mon travail, comme on le verra plus loin, et sans ces œuvres complètes il ne m'aurait pas été possible d'aborder en détail le sujet développé dans ce livre ici. Avec autant de ferveur je remercie mon Collègue Nicolas Ziyadeh, American University de Beyrouth, pour l'encouragement à poursuivre le travail sur Mayy et les longues discussions si fructueuses menées avec lui à ce sujet.

La liste de ceux d'entre mes collègues est longue, qui se sont intéressés à mon travail et souhaité le voir se réaliser ; je leur réserve à eux tous et toutes un sentiment de gratitude spéciale ; je me permets de mentionner certains d'entre eux : du Liban surtout Ḥannā Fākhūrī, Harissa, Paul Khoury, Beyrouth, Nassif Nassar, Gérard Jéhamy, Hachim al-Ayyoubi, tous les trois de l'Université Libanaise, Dimitri Boulos, Université Saint-Joseph ; de Tunisie, surtout Mongi Chemli et son ancienne élève Su'ād Nubbīgh, qui a écrit un doctorat sur Mayy sous son patronage (v. bibliographie) et dont elle a mis si aimablement une copie à ma disposition, ainsi que mes autres amis tunisiens M. A. Trabelsi et O.M. al-Jemni. De plus je ne peux que penser plein de gratitude à toute la famille de l'inoubliable Charles Corm, et en particulier à mes amis David et Hiram, ses deux fils, qui m'ont raconté comment leur père s'était livré à une véritable bataille en faveur de Mayy Ziyāda, justement dans les années dures de sa vie et après sa mort, et dont ils m'ont offert plus d'un livre utile ; et quel dommage de voir le peu d'intérêt que portent les spécialistes à ce grand génie libanais, tellement honoré en France, et pourtant sans résonance scientifique réelle dans nos cercles universitaires, ce que je souhaiterais voir changer dans un avenir proche.

Certaines Bibliothèques spécialisées à Paris m'ont rendu d'immenses services, en particulier celle de la Sorbonne, et en tête de ses responsables M. Alséda, qui m'a aidé de la manière la plus avenante non seulement pour vérifier, mais aussi pour repérer des informations sûres concernant certains auteurs à peine connus, dans des sources encyclopédiques. De

même les bibliothécaires de la Bibliothèque Sainte Geneviève à Paris ont mis à ma disposition, avec une gentillesse et une rapidité extrême un des rares exemplaires en France du livre de Mayy „Fleurs de rêve“ (v. plus loin sous la culture française). Je leur adresse à eux tous l’expression de mes meilleurs remerciements. Car aujourd’hui ce genre de services est devenu, dans les grandes villes, surtout à Paris, monnaie particulièrement rare. Leur exemple serait salubre pour notre recherche scientifique, surtout si l’on est, comme moi, un lecteur de longue date dans les centres bibliothécaires nationaux et privés de la capitale française.

La publication de ce livre a été grandement facilitée par une subvention généreuse de la part de la firme Heidelberger Zement AG, qui dès le 19<sup>e</sup> siècle a commencé son mécénat exemplaire vis-à-vis de l’Université de Heidelberg, en lui offrant la belle collection de papyrus grecs et dans d’autres collections dans d’autres langues, dont les raretés historiques arabes (= Papyri Schott-Reinhard, v. à la fin de ce livre) : mon remerciement le plus chaleureux va à toute sa Direction pour leur soutien si amical.

Comment oublier la Maison d’Edition, Deux Mondes, avec son propriétaire et lecteur Martin Schmidt, qui dès le premier volume n’a cessé de m’aider, aussi en dehors des volumes de ma Série chez lui, de la manière la plus aimable ; à lui de même j’adresse, aussi au nom de mon compagnon de route, Paul Khoury, mes remerciements les plus sincères.

Je dédie mon livre-ci à la mémoire de tous les grands du Liban que l’on tend souvent à oublier, et à tous ceux qui œuvrent à faire régner une paix globale et durable dans tout ce Moyen-Orient !

Raif Georges Khoury